

## LE MOUSTERIEN ET LE CHATELPERRONNIEN DANS LE HAUT BASSIN DE LA GARONNE ET DE L'ARIEGE

par

Jean VEZIAN \*

Il a été trouvé quelques gisements moustériens, parfois surmontés de Chatelperronien, dans les contreforts pyrénéens des bassins de la Garonne et de l'Ariège.

La vallée de la Garonne, avec les gîtes à silex et les quartzites et schistes de ses alluvions, possède de la matière première de qualité; par contre la vallée de l'Ariège est très pauvre en ces deux roches, d'où la nécessité d'un approvisionnement extérieur. Seul le quartz, d'origine filonienne trouvé dans les alluvions ou dans le poudingue lutétien de Palassou, est abondant.

Dans la vallée de l'Ariège, la séquence la plus complexe est fournie par le gisement de l'entrée ouest du Portel. Le sommet de la voûte de la galerie, presque entièrement comblée par le remplissage, étant près de la surface, la succession des couches a été très influencée par les variations climatiques. La desquamation de la voûte se poursuit encore aujourd'hui (les hivers de froid exceptionnel).

La couche la plus profonde atteinte à ce jour, argile à éléments très corrodés au sommet, renferme déjà quelques éclats atypiques de quartz et quartzite. C'est la fin du Riss, d'après la détermination par M. Marquet de la microfaune, puis viennent des couches d'éboulis à gros blocs stériles, indicatrices d'un climat très rude, qui paraît s'être amélioré au fur et à mesure de l'installation humaine (couches K à H, 1 m de dépôts sur un total de 5 m).

Le tout est surmonté par deux ensembles moustériens.

Le premier, couches G à F, de 1 mètre de puissance, est une formation cryoclastique aux éléments peu corrodés. Dans son industrie très abondante, le quartz domine, 85 % en moyenne contre 7 à 8 % de silex et 7 à 8 % de quartzite. L'indice Levallois est nul, celui de facettage faible. Le silex et le quartzite ont été réservés pour les racloirs, de type charentien et variés.

\* SAUBIAC, Loubens, F-09120 Varilhes, France.

La faune est nettement froide. Le cheval et le renne dominant. Quoique minoritaires, les bovidés sont bien représentés. Existents aussi quelques exemplaires d'isard, bouquetin, chevreuil, cervidés de grande taille, loup aussi de grande taille, renard et blaireau, ce dernier très rare.

Dans cette séquence, intimement mélangés aux couches à la plus forte densité d'occupation humaine, existent des fragments très brisés d'une calotte crânienne humaine au pariétal présentant quelques caractères archaïques, et une vingtaine de dents, partie temporaire partie définitive, présentant par contre quelques caractères des Néandertaliens méditerranéens évolués, le tout d'après Madame M.A. de LUMLEY.

De 1 mètre de puissance en moyenne et séparé du premier par une couche horizontale d'argile compacte E (interstade Würm I-II (?), c'est difficile à affirmer), qui a dû, par son irruption, provoquer l'abandon provisoire de la cavité, se trouve un deuxième ensemble moustérien, couches D1 à C9 à éléments cryoclastiques peu corrodés à la base, beaucoup plus au sommet, qui passe progressivement à une argile jaune sans éléments calcaires.

La partie supérieure de cet argile, riche en menus graviers et en sable, porte l'indice d'un ravinement ayant provoqué une destruction partielle de la couche. Il s'est constitué un paléosol marquant l'interstade Würm II-III, durant lequel, à cause de l'humidité, le gisement a été abandonné par l'homme.

Dans ce deuxième ensemble, la présence humaine est beaucoup plus faible. Le pourcentage du quartz passe de 86 % à 67 % de la base au sommet. Le silex, le calcaire et le quartzite sont réservés aux lames et éclats de technique levalloisienne ou tout au moins de bonne venue, souvent à larges talons facettés. Il y a donc toujours réservation de la meilleure matière première pour les pièces les mieux élaborées. A part de rares grattoirs, peu de pièces d'allure Paléolithique supérieur.

Pour la faune, les éléments froids, cheval et renne, dominant toujours, sauf peut être au sommet dans lequel l'hyène est à peu près la seule représentante.

A noter, dans les deux ensembles, la rareté des grands pachydermes: 1 dent d'éléphantéon (mammoth?) dans l'inférieur, 2 de rhinocéros de Merck dans le supérieur.

Sur le paléosol réapparaît un ensemble cryoclastique formé à partir du début du Würm III, dans le Paléolithique supérieur. Il a un mètre d'épaisseur totale, il est lui-même sous-jacent à l'argile brune de 0 m 70 de puissance, post-glaciaire, à ossements de blaireau (couches B1A à A).

Sa base est constituée par une argile jaune foncée à éléments cryoclastiques légèrement corrodés et à nombreux graviers, surtout de quartz, puis vient au-dessus une argile plus brune, aux éléments calcaires non corrodés, mais contenant toujours des dragées de quartz (couches B1A et B1, 0 m 50 en moyenne).

L'industrie de cet ensemble est d'une grande pauvreté typologique, due toujours à la dominance du quartz (78 %), supérieure aux niveaux sous-jacents du Moustérien, indice d'une sédentarité plus grande? Les survivances moustériennes, surtout pour le quartz, sont majoritaires. Le silex et le quartzite sont surtout réservés aux formes du Paléolithique supérieur, rares pointes de Chatelperron, quelques grattoirs larges, certains évoquant les carénés de l'Aurignacien, quelques burins dont un plan. A signaler un grand quartzite à taille bifaciale semblable à une pièce de la station de surface des Tambourets à Couladère HG, prospectée par M. Méroc.

La faune voit sa composition inversée par rapport au Moustérien; les bovidés

dominent les équidés, le renne et le cerf sont à peu près à égalité. L'ours des cavernes à peu près absent du Moustérien, quoique présent dans la base rissienne, réapparaît. L'hyène est toujours présente. A signaler quelques fragments de bois de renne débités par fracture, mais aucun outillage en os confectionné.

La partie supérieure de cette formation, toujours argile brune à éléments cryoclastiques, ne contient plus de dragées de quartz. Elle a 50 cm de puissance en moyenne. On peut noter quelques traces d'Aurignacien à 30 cm sous son sommet, peut-être en liaison avec quelques indices d'un interstade, et au sommet de la formation, quelques pièces périgordiennes avec un médiocre burin de Noailles. A signaler 2 dents de *Rhinocéros Tichorinus*.

En ce qui concerne la vallée de la Garonne, c'est Gargas qui nous offre la stratigraphie la plus complète. Sur un déplacement d'Acheuléen, selon les propres termes de Breuil, existent deux niveaux moustériens, à dominance de schistes, à noter l'absence du Renne, non significative pour Bouchud. Ces deux couches rappellent assez bien l'outillage en silex et quartzite du second ensemble moustérien du Portel, avec des talons facettés et une tendance laminaire au sommet; il pourrait s'agir de la fin du Würm II et d'une partie de l'interstade Würm II-III.

Malgré son caractère paradoxal *a priori*, la position géographique de la vallée de l'Ariège, où se croisent les influences méditerranéennes, océaniques, montagnardes et subpyrénéennes, pourrait expliquer l'absence du renne à Gargas et son abondance au Portel à cette période. Le renne a été signalé dans divers gisements languedociens et bien antérieurement existait à Tautavel.

Au-dessus, dans une argile très fine, le Chatelperronnien, très proche du Moustérien, apparaît avec un peu de renne; nous sommes sur le passage Würm II-III à la fin de l'interstade et au début du Würm III, avant la formation cryoclastique dans laquelle se trouve l'Aurignacien I, surmonté du Périgordien à burin de Noailles. L'outillage est en silex et quartzite.

Une stratigraphie existe aussi au Coupe-gorge à Montmaurin. Dans une couche sableuse située au-dessous d'une argile cryoclastique déposée à partir du Würm III, quelques pointes de Chatelperron ont été trouvées, mais le niveau inférieur étant micoquien, l'hiatus paraît important.

La station des Tambourets, à Couladère, Haute-Garonne, de plein air, pose un problème, car à l'inverse de Gargas et Portel, il n'y a guère de survivances moustériennes à part la pièce en quartzite à retouches bifaciales mentionnée plus haut; par contre il y a de nombreuses pointes de Chatelperron en silex. S'il ne s'agissait que d'une meilleure matière première employée, impliquant l'abandon des formes moustériennes, cette station, comme le pensait M. Méroc, daterait de l'interstade Würm II-III.

Si ce facteur n'est pas à prendre en considération, on pourrait la rajeunir au premier interstade du Würm III, grâce à une survie dans des conditions favorables. Hypothèse qui a été émise par ailleurs.

La station de Mauran, donnant des documents très précieux sur la vie des chasseurs de bison du Paléolithique moyen, ne peut être insérée dans un ensemble stratigraphique, de même que des trouvailles isolées de pointes de Chatelperron, notamment près de Montmaurin.

Pour en revenir à la vallée de l'Ariège, il est intéressant de comparer le Chatelperronnien de Portel à ses successeurs Aurignacien et Périgordien à burins de Noailles de Saint Jean de Verges, à 6 km à l'Est sur l'Ariège.

L'Aurignacien I, riche en sagaies à base fendue, est emballé dans une argile à nombreux éléments cryoclastiques dont il occupe la plus grande partie. Cette argile repose sur le sol rocheux de cette petite grotte.

L'utilisation du quartz a disparu; quelques rares quartzites, dont quelques outils sur galets roulés, présentent une morphologie moustérienne ou plus ancienne. La qualité du silex résulte d'un choix très sélectif. Cette roche est d'origine très diverse, la vallée de la Garonne à 50 km, la périphérie de la Montagne Noire à 70 km au Nord-Est, dont déjà au Moustérien des pièces du Portel proviennent, comme dans le Magdalénien VI de la Vache (SIMONNET), ou encore d'origine plus lointaine? Ceci va de pair avec l'origine des coquillages, la Méditerranée et l'Océan. La faune est nettement froide avec le renne prioritaire. Par contre l'analyse pollinique par M. Girard révèle une amélioration climatique du bas vers le haut de la couche, début d'un interstade comme dans le Magdalénien IV du Portel (Arl. LEROI-GOURHAN). Un petit niveau de Périgordien à burins de Noailles termine la formation cryoclastique comme au Portel. Des burins de Noailles ont été trouvés à la Carane à Foix (SIMONNET). Un niveau plus important de cette période a été découvert à Enlène, à Montesquieu Avantés; elle est bien représentée dans la région.

En conclusion, grâce à la découverte du Néandertalien de Saint Césaire qui confirme nos impressions, nous pouvons nous autoriser, pour les vallées de l'Ariège et de la Garonne, à proposer ce qui suit.

Les Anté-Néandertaliens, puis les Néandertaliens, ont taillé du quartz à titre principal dans la vallée de l'Ariège depuis la fin du Riss jusqu'au début du Würm III dans le Chatelperronnien. L'amélioration des techniques de taille, charentiennes à la base au Portel, puis levalloisiennes, puis Paléolithique supérieur s'est faite sur le silex et le quartzite principalement. Ceci a-t-il été favorisé au Portel par le fait qu'à chaque abandon des lieux imposé par les variations climatiques, leurs occupants ont été en contact avec des Proto-Aurignaciens et les Moustériens de tradition acheuléenne de la périphérie de la Montagne Noire?

Leur réinstallation, à Gargas comme au Portel au début du Würm III, a dû se faire avec un climat encore relativement clément, à en juger par la faune.

Par la suite, entre autres causes, l'évolution, dans la région sous-pyrénéenne, vers un climat quasi désertique avec formation de loess, malgré les interstades, a pu hâter leur disparition. Une humanité nouvelle, dans ces deux gisements, s'est installée définitivement dans le pays au début d'un interstade, à Saint Jean de Verges. Les Chatelperronnien ont pu par endroit persister avec des conditions de vie meilleures. On ne pourra trancher définitivement que quand nous pourrons disposer de datations certaines.

La datation au C14 de l'Aurignacien de Saint Jean de Verges donne 22.250 BC  $\pm$  600, elle paraît trop récente et à refaire, de même que pour le Périgordien, 1950 BC  $\pm$  400.

Une étude pluridisciplinaire de l'entrée Ouest du Portel est en cours, notamment par M. Boutié et ses élèves pour l'industrie moustérienne, et pour la faune par M. Jourdan et Melle Gardeisen. Des précisions nouvelles nous seront certainement données.

## BIBLIOGRAPHIE

BREUIL H. et CHEYNIER A., 1958. Les fouilles de Breuil et Cartailhac en 1911 et 13 dans la grotte de Gargas. *Bulletin de la Société Méridionale de Spéléologie et Préhistoire*, t. V, 1954-5n pp. 341-82.

- BUI-THI-MAI et M. GIRARD, 1984. L'analyse pollinique de la grotte de Saint Jean de Verges, Ariège. *Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège*, T. XXXIX, p. 27 - 41.
- CLOTTE V., 1976. Les civilisations du Paléolithique supérieur dans les Pyrénées. *La Préhistoire Française* 12, pp. 1499-1514.
- LEROI-GOURHAN Arl., 1979. Les pollens de la grotte ornée du Portel. *Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège*, T. XXXIV, pp. 33 à 36.
- de LUMLEY M.A., 1976. Note sur les Néandertaliens méditerranéens. *La Préhistoire Française*, T. 1, pp. 567-577.
- TAVOSO A., 1976. Les civilisations du Paléolithique moyen des Pyrénées et du bassin de la Garonne. *La Préhistoire Française*, T. 1, pp. 1039-40.
- SIMONNET R., 1985. Le Silex du Magdalénien final de la grotte des Eglises dans le bassin de Tarascon sur Ariège. *Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège*, T. XXXX.
- VEZIAN Joseph et Jean. Les gisements de la grotte de Saint Jean de Verges (Ariège). *Gallia Préhistoire*, T. IX, fasc. 1, pp. 93-130.
- VEZIAN J., 1972. La grotte du Portel commune de Loubens (Ariège). *Bulletin de la Société d'Etudes et Recherches Préhistoriques les Eyzies*, t. 21, 1971, pp. 88-102.
- VEZIAN J., 1984. Réflexions sur l'analyse pollinique de la grotte de Saint Jean de Verges-Ariège. *Extrait du Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège*, Tome XXXIX, pp. 43-44.

LE PORTEL entrée ouest  
Coupe transversale

